

en reconnaissance de la guérison d'une jeune sœur venue de Chicago il y a deux ans. La pauvre sœur, qui se mourait de consomption, fut guérie dans le cours d'une neuvaine faite en commun par le bon père Malo, les sœurs et les petits sauvages de la mission. L'église, avec son toit de chaume ou de tourbe, me faisait penser à la première chapelle bâtie sur les bords du St-Laurent, à Ste-Anne de Beaupré par des matelots en reconnaissance de leur heureux sauvetage. Je me disais pendant la sainte messe : " Qui sait si sainte Anne n'a pas choisi cet humble lieu, pour opérer ses prodiges de miséricorde ? Tout dans ces lieux nous porte à la méditation et à la prière ; la beauté du site, où se trouve placé le magnifique couvent, ces voitures de tout genre arrivant de tous côtés, l'attitude recueillie de la foule s'acheminant vers un même point."

Le maintien respectueux de ces bons métiers est vraiment élifant, surtout chez les personnes du sexe, qui ont toutes la tête couverte d'un mouchoir et les épaules enveloppées de châles noirs. Quel attendrissement s'est emparé de mon cœur, lorsque j'ai vu défilier la procession depuis le couvent à l'église de sainte Anne, dans l'après-midi, avec l'image de la bonne sainte Anne, portée triomphalement par le bon Père Malo, qui est courbé sous le poids des années qu'il a consacrées à ses chères missions sauvages.

Quel beau cortège suivait ce bon Père infatigable, en récitant le Rosaire ! L'église ne pouvant contenir la multitude des pèlerins, les trois quarts demeurèrent dehors à la grand'messe, et aussi pendant la bénédiction du très-saint sacrement, chantée par le Rév. Père Bachand, curé de St-John. Le bon père fit deux courtes instructions avant et après la procession, bien appropriées à la belle fête de sainte Anne, et nous reprîmes le chemin du retour à nos foyers, laissant à regret ces lieux bénis et emportant avec nous le doux souvenir d'une belle fête à sainte Anne, dans la réserve des sauvages, à la mission de Belcourt. Nous étions